

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Band: 96 (1987)
Heft: 9

Artikel: Des projets simples pour lutter contre la dépendance
Autor: Schuler, Karl
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RECONSTRUCTION

Karl Schuler

La dénomination un peu naïve de «Paz en la tierra» (Paix sur la terre) peut ne pas sembler très adaptée à une organisation colombienne partenaire de la CRS, qui bénéficie d'une longue expérience en matière de développement rural. Cependant, la notion de paix acquiert une toute autre signification dans un pays où les contrastes politiques et sociaux débouchent, depuis plusieurs décennies, sur la violence et les conflits armés. L'organisation «Paz en la tierra» a pour but de soutenir les petits paysans qui vivent sur les flancs de la montagne et qui ont été touchés par l'éruption du volcan Nevado del Ruiz. Le service de la collaboration internationale de la CRS a estimé que cet objectif méritait d'être appuyé.

Ce projet, étalé sur trois ans, vise à améliorer les conditions de vie de 160 familles de paysans, qui vivent à une altitude de 2000 à 3500 mètres et dont l'existence a été rendue encore plus difficile par la catastrophe. La contribution de la CRS, qui se monte à 60000 francs par année environ, couvre en particulier les coûts occasionnés par l'achat de matériel, par l'engagement de promoteurs, d'un agronome et d'un agent de santé.

Une nature de beauté et de silence

«Pour arriver à Villahermosa, vous allez jusqu'à Armero, puis vous prenez la direction d'El Libano.» Le renseignement nous est donné si naturellement: c'est comme si Armero n'avait jamais cessé d'exister. Avant d'arriver à l'endroit où s'élevait jadis la ville sinistrée et qui aujourd'hui n'est plus qu'un cimetière recouvert d'un amas de boue et de pierres, on voit s'élever une nouvelle route goudronnée qui serpente élégamment jusqu'à la petite ville d'El Libano. Là, plus rien ne rappelle au visiteur les circonstances qui firent une si mauvaise réputation à ce lieu maudit, pendant la période de la «violencia» (guerre civile, 1948-1953). El Libano fut «le théâtre d'événements barbares, provoqués par le truage des élections. De véritables batailles rangées se dé-



Coup d'œil sur les projets CRS en Colombie

Des projets simples pour lutter contre la dépendance

Le 13 novembre 1985, la ville d'Armero, en Colombie, fut complètement détruite par une éruption volcanique faisant plus de 23 000 morts et des milliers de sans-abri. À la suite de cette catastrophe, quelque deux millions et demi furent versés à la Croix-Rouge suisse pour la reconstruction. Le responsable des projets de la CRS s'est rendu en Colombie au mois de juillet afin d'évaluer les projets en cours de réalisation, qui ont déjà absorbé la moitié des dons, et afin d'en préparer de nouveaux. Il nous présente ici l'un d'entre eux.

roulèrent sur la place principale et coulerent la vie à d'importantes personnalités des deux bords, conservateur et libéral», comme le rapporte une chronique de l'époque.

Après El Libano, la route se transforme en piste creusée d'ornières. Il nous fallut plus d'une heure pour parvenir au village de Villahermosa, qui compte quelque 2800 habitants et joue le rôle de plaque

tournante commerciale pour la population des environs.

Le paysage est d'une beauté à vous couper le souffle. Si le cratère du volcan enneigé de 5400 mètres de haut, par qui vient le malheur, reste invisible, le contour des vallées alentour se découpe avec netteté sur le vert intense des luxuriantes caféiers et bananiers. Quelques centaines de mètres plus bas, la rivière Azu-

frado se fraie un chemin tortueux à travers une gorge, pour rejoindre plus loin un autre cours d'eau nommé Lagunilla. C'est à son embouchure qu'Armero avait été construite et c'est lui qui charria dans la vallée la masse meurtrière de boue et de pierres qui se détacha lors de la fonte des neiges. Quelques fermes isolées parsèment encore le flanc de la colline, le long du fleuve.

Vue de l'importante zone montagneuse où les paysans doivent vivre avec le danger que présente le volcan Nevado del Ruiz. La rivière Lagunilla a charié, en novembre 1985, le flot meurtrier de boue et de pierres.

(Photo: Felix Veith)

Une vie de dépendance

Quittant Villahermosa, le chemin menant aux hameaux situés plus haut est encore en construction. C'est déjà la «zona fría» (zone froide), qui dépasse les 2000 mètres d'altitude et où les caféiers et les bananiers font progressivement place aux champs de pommes de terre et aux pâturages. Ensuite vient le «paramo», un terrain d'altitude aride situé entre 3000 et 4000 mètres d'altitude et qui s'étend jusqu'à la calotte glaciaire du Nevado del Ruiz.

Après deux heures de marche, nous parvenons à l'école où se sont rassemblés quinze paysans de la région, les deux promoteurs du projet, Jorge et Orlando, ainsi que le représentant de la Croix-Rouge suisse, afin de trouver des solutions aux problèmes les plus urgents.

Jorge et Orlando sont origi-

gion, ils la connaissent comme leur poche pour l'avoir parcourue à cheval en tous sens et manifestement, ils jouissent de la confiance des habitants, avec lesquels ils collaborent étroitement depuis bientôt une année. Ils nous décrivent avec force détails la manière dont sont distribuées les terres et le système employable auquel sont soumis les paysans.

Rares sont ceux qui possèdent leur terrain et la plupart sont métayers. Les propriétaires, qui vivent souvent loin, partagent leurs domaines de plus de 100 hectares en parcelles de 4 à 5 hectares en moyenne. Les conditions du bail à ferme sont extrêmement dures: les intérêts ne sont pas payés en argent mais en nature, c'est-à-dire que le paysan doit remettre au «patron» la moitié de sa production (surtout des pommes de

alors partager la moitié de la récolte avec eux. Ce prolétariat rural constitue le plus bas niveau de l'échelle sociale, dans des zones qui n'ont connu aucune réforme agraire, contrairement à d'autres régions du pays.

La menace du volcan

À ces conditions sociales difficiles s'ajoute le danger d'une éruption volcanique. Les experts s'accordent en effet pour affirmer que le Nevado del Ruiz peut, à tout instant, se remettre en activité. Les abords de la rivière ainsi que les terres situées dans un rayon de 10 km autour du cratère ont été déclarés zone dangereuse. Si, malgré tout, ils n'ont pas été évacués, c'est que les habitants n'ont d'autre solution que de rester sur place. Même en dehors de cette zone, qui abrite la plupart des paysans bénéficiant du



Cette école de campagne sert de salle de réunion aux paysans. (Photo: Karl Schuler)

terre). Il doit cependant se procurer lui-même la moitié des semences et il n'a souvent pas d'autre solution que d'obtenir un crédit auprès du propriétaire, auquel appartiennent également les vaches et les bêtes de somme, pour la plupart des mulets et des chevaux. En échange de son dur labeur (élevage, entretien des pâturages), le métayer peut disposer du lait, qu'il utilise pour ses propres besoins ou qu'il vend au marché sous forme de séré.

Les métayers, à leur tour, sous-louent une partie des terres à des paysans pauvres, les «codilleros», qui doivent

projet, les cendres et les gaz qui s'échapperaient du volcan lors d'une nouvelle éruption pourraient mettre en danger la population. Celle-ci doit donc apprendre à vivre avec ce risque, et surtout, à observer les moindres signes avant-coureurs et à préparer des abris, ce qui représente l'un des objectifs du projet, car les mesures prises par les autorités gouvernementales sont insuffisantes.

Imagination et réalisme

Les mesures visant à améliorer l'existence de ces paysans n'ont rien de vraiment spectaculaire. Ceux qui se

1 Responsable de projets à la CRS.

RECONSTRUCTION

sont réunis là-bas ne sont pas des révolutionnaires aux discours passionnés mais des personnes décidées, qui ont du sens critique, des idées et la volonté de changer les choses dans la pratique. Ils savent par expérience qu'il n'y a rien à attendre des hommes politiques, à part des promesses démagogiques faites pour attirer les électeurs. Les habitants sont le mieux à même de décrire leurs besoins les plus urgents et, grâce à des discussions avec les promoteurs, des solutions tangibles ont déjà pu être proposées.

Les paysans étaient unanimes pour affirmer que leurs conditions d'existence, déjà difficiles auparavant, se sont sensiblement détériorées après l'éruption du volcan, il y a de cela bientôt deux ans. Les cendres et les gaz qui se répandirent alors sur la région endommagèrent les habitations et les étables, nuirent à la santé de la population (troubles de la respiration, infections intestinales, grippe) et détruisirent partiellement la production agricole. Ainsi les «arracachas», tubercules qui ressemblent à la patate douce et représentant une part importante des récoltes, furent brûlées par les cendres, de sorte qu'il n'y eut aucune semence pour l'année suivante. La récolte des pommes de terre fut également très restreinte et la disparition du marché d'Armero affecta le coût de la vie ainsi que l'écoulement des denrées alimentaires. En outre, la proximité menaçante du volcan est pesante et les habitants ont constaté un réchauffement du climat et l'absence de pluie pour cette année.

Les mesures réalisables à plus ou moins long terme avec l'appui de la CRS et décidées conjointement par les responsables de «Paz en la tierra» et les paysans concernent, outre le travail de prévention mentionné plus haut, les domaines suivants:

- Une étude sur l'état de santé général des paysans est entreprise en collaboration avec l'hôpital de El Líbano et avec l'aide d'un agent de santé. Par ailleurs, une campagne de vaccination et de prévention médicale a été lancée.
- Un système simple doit per-



A Armero-Guayabal, la reconstruction se fait selon le principe de l'«autoconstruction»; les bénéficiaires du programme participent activement aux travaux. (Photo: Kurt Bolliger)

LA CROIX-ROUGE SUISSE EN COLOMBIE

En Colombie comme ailleurs, le Service de la coopération internationale de la CRS se fixe pour but d'accomplir un travail améliorant la situation sociale et économique de la population concernée et l'aidant à accéder à une plus grande autonomie. Pour ce faire, elle doit pouvoir compter sur le soutien de partenaires locaux. Le terme de «reconstruction» désigne non seulement la remise en état d'habitations, mais englobe également la création d'emplois, le développement rural, la formation professionnelle et le domaine de la santé.

Outre le programme en faveur des petits paysans des versants du Nevado del Ruiz, la CRS a soutenu jusqu'ici les projets suivants:

● Un programme de construction d'habitations pour 120 familles à Guayabal: à Armero-Guayabal, nouveau nom du village de Guayabal situé à 7 km au nord de l'ancienne ville d'Armero, la CRS finance l'édification d'un nouveau quartier comptant 120 maisons; les travaux relèvent du Corps suisse pour l'aide en cas de catastrophe. Le terrain a été fourni par le Gouvernement colombien. Les travaux seront effectués selon le principe dit de l'«autoconstruction»: dans le cadre d'un processus d'apprentissage et de responsabilisation, les bénéficiaires participent activement à la construction, sous la direction de professionnels. Les responsables du Corps suisse et les collaboratrices et collaborateurs colombiens ont réussi à motiver la population concernée et à établir une relation de confiance avec elle. Malgré des circonstances difficiles, il semble qu'une communauté soit en train de se former. Les travaux de construction de ce nouveau quartier ont commencé début 1987 et devraient être terminés en février 1988. Le financement de ce programme – le coût par maison s'élève à quelque 10 000 francs – est assuré, outre la CRS et le Corps suisse, par les Croix-Rouges luxembourgeoise et autrichienne.

La CRS prévoit également un programme de création d'emplois pour les habitants de ce quartier. Douze locaux sont spécialement aménagés pour accueillir des petites entreprises, telles que boulangeries, menuiseries, ateliers de réparation pour bicyclettes, etc., les personnes bénéficiant de ce programme recevront des crédits de départ, qu'ils devront rembourser sur un fonds destiné à la communauté.

● A Guayabal également, la CRS soutient un centre de formation agricole et artisanale pouvant accueillir 80 jeunes, centre qui est dirigé par l'organisation «SOS aldea de niños Columbia» (village d'enfants en Colombie). L'aide de la CRS consiste en l'installation d'une menuiserie pour apprentis ainsi que d'un atelier pour les machines agricoles. Il s'agit là d'une formation très bien adaptée aux besoins de la région, car elle met tout particulièrement l'accent sur l'entraide communautaire et les méthodes de l'agriculture biologique.

● Enfin, la CRS participe à un programme de création d'emplois pour les petits artisans habitant différents villages de la zone sinistrée, programme qui est exécuté par la Croix-Rouge colombienne.

Au cours des semaines à venir, une décision sera prise au sujet d'autres projets dans les domaines de la construction de logements, de la santé et du travail avec les jeunes; il conviendra en particulier de se prononcer sur la participation financière à l'édification d'un nouveau quartier de 60 maisons en «guada» (bambou) dans le village de Chinchina situé sur le versant ouest du Nevado del Ruiz, dans le Département de Caldas. En effet, une «association de sinistrés» très active a été créée dans ce village, avec le soutien d'un groupe d'architectes, partisans d'un urbanisme bien intégré à l'environnement.

mettre aux écoles rurales de s'approvisionner en eau, car, jusqu'à présent, elles devaient s'en passer. La communauté devra en supporter les frais puisque l'Etat n'y participe pas. En outre, les toitures endommagées seront réparées.

- Des semences d'arracachas et de pommes de terre sont achetées en commun et de meilleures sortes de fourrage naturel tels l'avoine, la luzerne et la vesce sont utilisées. La culture de légumes est encouragée, après avoir été longtemps délaissée. Plusieurs paysans ont déjà commencé à aménager des jardins pilotes, conseillés par les promoteurs.
- De meilleurs débouchés sont obtenus par le regroupement des paysans en associations et par leurs relations avec des coopératives de commercialisation.
- Une association de paysans s'implantera et développera des liens avec d'autres associations du même genre de différentes régions.

Si de telles mesures peuvent sembler très insuffisantes du point de vue des structures fondamentales de la propriété, qui ont pour conséquence l'exploitation des fermiers par les propriétaires, on espère cependant qu'elles amélioreront la qualité de vie des paysans et qu'à long terme, elles exercent une influence favorable sur leur situation sociale. Le regroupement des paysans renforce leur sentiment de solidarité et leur confiance en soi, et augmente leurs chances de voir les autorités accepter leur revendication légitime d'obtenir des terres dans le cadre d'une réforme agraire. □